

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 85 (1982)

**Artikel:** Jean-François Comment : la peinture comme art de vivre  
**Autor:** Voisard, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-550159>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Jean-François Comment

## La peinture comme art de vivre

Les sceptiques et les blasés qui persévèrent à se draper d'indifférence auront beau dire : le Jura ne cesse pas de démontrer sa vitalité culturelle. L'édition continue à se manifester joliment — et dans des conditions dont on méconnaît trop les difficultés. Depuis plus d'une année, des expositions prestigieuses nous tiennent en haleine. Les boudeurs invétérés devraient enfin ouvrir les yeux...

Ainsi, à Moutier, le peintre Jean-François Comment présente, au Musée des Beaux-Arts, une rétrospective d'aquarelles qui constitue un bilan exceptionnel. Jamais, sans doute, l'artiste ne nous avait donné à voir un aussi magnifique panorama de cet art où il s'est affirmé comme un maître incomparable. Parallèlement, la Galerie du Tilleul, à Perrefitte, expose ses huiles récentes où apparaît un souci de renouvellement du plus haut intérêt.

J.-F. Comment, quarante ans de recherche, de patience bardée d'impatience, de remises en question quotidiennes, au milieu de la précarité inhérente à ce qu'il est convenu d'appeler « la vie d'artiste ».

J.-F. Comment a commencé à peindre sur le motif, dardant un œil amoureux sur les paysages d'Ajoie dont la nature profonde n'a pas cessé, tout au long de son évolution artistique, de l'inspirer, de le hanter. Les secrets des futaies, la chimie de l'humus, les éclats de la lumière sur les labours se retrouvent de quelque manière aussi bien dans les dessins que dans les grandes compositions d'aujourd'hui. On peut estimer, avec le recul, qu'il n'y a pas de rupture dans son œuvre, que les orages somptueux qui l'animent maintenant se trouvaient déjà en germes dans les œuvres anciennes. A croire que, pour l'artiste, la nature ne serait qu'un miroir de ses propres obsessions, un filtre qui le révélerait à lui-même. A l'évidence, Comment n'est pas un peintre à idées. Sa peinture ne manifeste pas, elle se manifeste dans une confrontation permanente avec le monde sensible, dans la mouvance des rythmes, dans les halètements de son propre souffle. Car la peinture est aussi un exercice physi-

que, une épreuve imposée heure après heure à ce corps qui a « son mot à dire » dans cette aventure où l'être entier se plonge. D'où, par parenthèse, le souci de Comment de « garder la forme » par la marche journalière ou par la natation.

A la vérité, cet art si subtil, si musical, a à voir avec les sens, et probablement tous les sens. Je soupçonne le peintre de renifler sa toile, de l'écouter frémir ou geindre, de la caresser ou de la meurtrir jusqu'à en éprouver des voluptés quasi charnelles.

Ce qui ne veut pas dire que la sensualité qui l'anime, au sens propre, le ferme aux mystères que soulève tout véritable exercice de l'art. Au contraire, ses œuvres sont toutes traversées de signes, d'interrogations et d'hypothèses sur lesquels nous sommes invités à méditer à notre tour. Jean-François ne se dit pas, comme Flaubert : « Quand je contemple une femme nue, je pense à son squelette ». Il songerait plutôt, lui, à l'accord de parfums indéfinissables, à la lumière du regard, à des jeux d'ombres infinis, bref, à tout ce qui concourt à la complicité de l'art et de la vie, et peut-être à un art de vivre.

Dieu merci, tout artiste a son secret qu'il serait vain de vouloir percer contre les vents et les marées qu'il déchaîne par la force du subconscient. On ne saura jamais tout de la création, de même qu'on ne cessera de s'interroger sur l'origine des passions et sur l'éternel retour du désir. Réjouissons-nous que l'œuvre superbement épanouie de J.-F. Comment nous emporte ainsi dans le tourbillon de ses visions et de ses rêves. Ses huiles qui exaltent nos élans et notre insatiable besoin de liberté, ses aquarelles souveraines, portées comme un souffle par un lyrisme triomphant, nous interpellent durablement, mais aussi nous aident à vivre notre aventure personnelle, notre propre vie.

*Alexandre Voisard*